

# LA VALLÉE

## LE NOM INTERNATIONAL DE LA HAUTE HORLOGERIE

**C**HUX d'en bas croient avoir tout résumé en appelant les habitants de La Vallée les « Comblers ». Ils n'y mettent aucun mépris, mais peut-être une touche d'ironie. Le Vaudois se mêle un peu des gens au caractère affirmé tout en les admirant.

Quand, parlant d'un Piquet émigré, d'un Golay, d'un Lecoulte ou d'un Rochat, il lui colle l'étiquette de « Comblers » précisément, c'est qu'il lui reconnaît toutes les qualités et les défauts des gens qui ont la tête près du bonnet et qui poursuivent leur chemin malgré la bise et les gonfles de la vie. Les « Comblers », pensent ceux d'en bas, on en a besoin, mais ils sont très bien là-haut, derrière le Mont-Tendre.

Et pourtant, entre cette vallée placée au flanc gauche du canton de Vaud et le plateau, les relations sont étroites. Si vous croyez que l'on se contente de boire l'eau des fontaines au Sentier... Et en bas, on ne saurait concevoir un hiver sans l'image confortable d'un vacherin de La Vallée.

Mais il y a autre chose cependant. Ceux d'en bas vous parlent du beau et du mauvais temps parce que les récoltes en dépendent. Ceux d'en haut en causent aussi pour dire simplement que le thermomètre s'amuse à indiquer 24 degrés sous zéro. Mais leur thermomètre économique se trouve ailleurs : A New-York, à Washington quand il s'agit du marché horloger, en Amérique du Sud quand le cuivre nécessaire à la confection des montres fait de la fièvre ondulatoire ; dans les transactions des bois quand il s'agit des coupes en forêts.

Les « Comblers », isolés en apparence, ont dû tendre des liaisons beaucoup plus lointaines que ceux d'en bas pour pouvoir vivre. C'est ce qui fait que parfois, en parlant le même langage, on pense de part et d'autre à des choses différentes.

La « Nouvelle Revue de Lausanne » est heureuse de consacrer une page aux gens de là-haut qui, à part le souci de fournir des skieurs de saut et de fond, songent à leur avenir comme ils ont su forger le présent.

J.-P. MACDONALD.

## Une économie fermée qui est peut-être la plus internationale du canton de Vaud

En hiver, le passage obligé s'appelle le Mollendruz. Il était l'autre jour admirable. Eh oui ! abandonnant les brumes à la hauteur de Mont-la-Ville nous sommes grimés les lacets de la route sous un ciel parfaitement bleu au milieu de sapins grisés et brillants comme cristaux. Jolie entrée en matière avant l'arrivée au Pont où pour les connaisseurs, je signale une petite boutique de charcuterie : l'attitude accompli des miracles sur la respectable personne des bouteilles et des jambons... Un peu plus loin, aux Courbonnières, étions pour mémoire, le lieu natal des vachers et les escargotières. Curieux voisinage que ces escargots parlant pour l'exportation en... Bourgogne et non loin, la précision de la haute horlogerie !

On y arrive après des paysages faits de fermes trapues, dos tournés à la bise et fumiers blanchis de glaçons. Le lac gelé est plat comme une jatte de lait. Nous dirons dans un autre reportage comment certains « Comblers » jouent les Esquimaux en pêchant à travers des trous pratiqués dans la glace.

Voici Le Sentier, ses fabriques : des noms prestigieux qui me rappellent soudain que dans les grands magasins américains et français, on voit souvent la publicité d'une montre et un nom : Le Sentier, la Vallée, Switzerland.

La Vallée semble vivre en économie fermée, travaillant dans ses usines pour elles seules à trois pas de trains de campagne où les vaches mangent le foin récolté dans les pâturages. Les cheminées, qui dénouent une quenouille de fumée bleue comme les cigares de bonne qualité brûlent du bois du Risoux.

Et c'est peut-être le trait le plus caractéristique de la Vallée : à travers les fenêtres des usines, les ouvriers comblers ont continuellement leurs paysages devant eux, les vieilles demeures, le coup d'oeil à Orbe.

La Vallée de Joux, on le sait, doit sa prospérité à l'horlogerie. Il est bon de savoir que les 28 entreprises occupent 1500 ouvriers.

Une usine sort 5 millions d'un dispositif anti-choc par année, ce qui permet d'équiper 2000 montres, chaque heure !

Une autre au nom si typiquement comblers fabrique la montre la plus plate du monde, soit du fond sur la glace, 3,7 mm. Cette montre comporte 170 pièces. L'axe du balancier est plus fin que nos cheveux.

Cette maison précise très joliment qu'elle produit une montre avec 15 complications, à savoir double mise à l'heure, grande sonnerie en passant, petite sonnerie, silence, répétition des heures, quart et minutes, quantième des jours, des dates, quantième perpétuel des mois et années bissextiles, phases et âge de la lune, chronographe au cinquième de seconde avec compteur des heures et minutes, équation du temps, soit différence entre le temps vrai et le temps moyen, heure sidérale, ciel animé du mouvement sidéral vu depuis Londres montrant diverses constellations groupant 315 étoiles... ou !

Une autre usine équipe presque tous les avions du monde en chronomètres et appareils horlogers de navigation.

Cette fabrique connue doit à ses fondateurs d'importantes découvertes horlogères : La montre que la reine d'Angleterre porte dans les grandes occasions vient du Sentier. C'est la plus petite du monde. Une pièce de cinq centimes paraît immense à côté de ce bijou sert de brillants et qui vaut 12 800 francs. Il s'en fabrique tous les jours et la maison prépare une série de 30 montres de ce calibre. Elle sort aussi de véritables pièces de joaillerie dont une série avec 201 brillants valant quelque 13 000 francs chacune.

Cette même maison produit une pendulette atmosphérique au mouvement perpétuel. Il faudrait 600 ans pour que se manifeste une usure équivalente à celle d'une montre de poche en deux ans.

Ces quelques indications pour situer dans l'esprit l'ampleur et le caractère particulier de l'industrie horlogère à La Vallée. Une chose me rassure : la plupart des entreprises portent encore des noms de famille et des noms de famille de La Vallée. On cite avec plaisir cet étranger qui a cru pouvoir s'implanter entre le Brassus et le Pont. En moins de deux hivers, il a séché comme géranium oublié sur la fenêtre !

La Vallée, grâce à ses gens qui n'auraient été peut-être que de petits montagnards impécunieux, est manifestement l'une des régions les plus prospères de ce canton. Mais à la manière dont les bois du Risoux grandissent lentement, fins de stries, les gens ont tablé sur la qualité et des traditions de précision pour développer là-haut ce que messieurs les économistes appellent une industrie de transformation.

Sans ces dons innés et qui transparaisent du reste dans les qualités musicales des chanteurs comblers, la Vallée n'aurait été bonne qu'à scier des rondins.

# L'avenir de la Vallée est dans la jeunesse qu'il faut former

L'industrie horlogère a besoin de cadres. Si elle a su, jusqu'à maintenant, faire face à son développement en demandant tout ce qu'il était possible aux machines, elle ne peut se passer de personnel qualifié. Le miracle est là : la qualité des montres dépend encore de l'intelligence des mains. Cette condition entraîne des conséquences lointaines : la formation d'horlogers dignes des générations précédentes.

Le temps n'est plus où le fils pouvait se pencher sur l'épaule du père, alors que, à l'établi familial il travaillait en tâche.

Depuis 50 ans, une école professionnelle dispense l'enseignement technique nécessaire pour former des praticiens, des repasseurs de montres compliquées, des rhabilleurs, des calibristes, des outilliers et des régluses, des faiseurs d'étampes et nous en passons. Oui l'école offre treize possibilités d'apprentissage aux garçons de la Vallée. Mais bien entendu l'horlogerie tient la haute place. Cette école a été dernisée dans ses installations. Elle est soutenue par l'Etat et par les industries régionales.

Samedi dernier, une exposition-démonstration visait précisément à dire les buts

de l'école : on cherche de nouveaux horlogers, on demande à la jeunesse de la Vallée de songer à son métier, un métier qu'elle a presque naturellement dans les mains de père en fils. Aujourd'hui l'horloger est l'élément d'élite d'une usine. Il est l'un de ses pignons.

Nous félicitons le directeur de l'école, M. Roulet. Il a su exposer avec art des affaires qui sont apparemment rébarbatives pour le profane. Il nous a dit aussi des choses étonnantes, à savoir que les apprentis en horlogerie fabriquent eux-mêmes leurs outils à l'école et qu'ils auront l'occasion durant les trois ans de cours de construire différentes sortes de montres d'un bout à l'autre.

Et je vous prie de croire que la qualité « école professionnelle » a une réputation de derrière les fagots !

L'avenir de la Vallée, de ses cadres horlogers, tourne autour de cette école de 70 élèves. Nous les avons vu à l'œuvre, les « micros » sur l'œil, manipuler des pignons redoutablement fins, monter des mouvements avec des gestes calmes, front baissé sur les pièces.

Derrière eux, c'était jour de visite — les parents émus de voir le fiston au travail, des petits frères muets d'admiration.

Et puis, outre les ateliers, l'exposition de belles pièces. Il y en avait bien pour plus de 200 000 fr. de montres et mouvements présentés par les industries locales.

Dans le soir qui tombait, avec un thermomètre à moins 14, la jeunesse horlogère rentrait chez elle. Et pas très loin du Pont, sur un tremplin illuminé, j'ai vu ces mêmes gars s'entraîner à sauter à ski dans la nuit.

Pas de bluff là-dedans, une tranquille cordialité.

Il faisait moins 14, je le répète. Et dans l'air glacé, ce jeune horloger volait par-dessus les têtes.

Et de son accent un peu chantant, il devait clamer à l'arrivée :

— Dis voir, Piquet, y a progrès sur hier ?

Toute la Vallée est dans cette petite phrase.

J.-P. MACDONALD.

## AUX HABITANTS DE LA VALLEE

Ce numéro est distribué à tous les ménages de La Vallée.